

## Module 846 ou pratiques professionnelles spécifiques : Enjeux et perspectives

### **Introduction**

Comment trouver un financement ?

Cette question est centrale dans nos institutions actuellement. Que l'on soit dans le handicap, la jeunesse en foyer, la grande précarité, les résidences pour personnes âgées, le service social ou autres, cette même préoccupation attire tous les regards, de toutes les strates hiérarchiques. A l'heure des coupures budgétaires draconiennes, de la péréquation financière et du gel des annuités salariales, différentes solutions sont mises en œuvre par les politiques et nos principaux employeurs :

- Augmentation du nombre de résidents pris en charge,
- Création de nouvelles formations moins coûteuses,
- Fusion de diverses institutions,
- Dénonciation de la convention collective de travail,
- Avènement de la nouvelle gestion publique,
- Et bien d'autres encore...

L'adhésion à toutes ces refontes organisationnelles bousculent fortement le(a) travailleur(euse) social(e) dans la prise en charge quotidienne des usagers, et à raison puisque ces innovations rendent plus précaire sa mission première, à savoir, offrir une prise en charge de qualité conforme à son éthique. Ainsi en résulte une souffrance au travail et l'acteur de terrain ne se sent plus reconnu dans sa professionnalité du lien, il devient « agent de l'état ».

Pour effectuer ce travail, nous sommes allés interroger dans son appartement à Lausanne Mme Michelle Deschenaux, secrétaire générale de l'Association Films Plans-Fixes.

### **Enjeux et questionnements**

Actuellement le travail social est en pleine transformation, il devient essentiel de développer de nouvelles pratiques, d'innover dans des domaines encore inexplorés. A l'heure où l'enjeu budgétaire est central, il faut également penser à de nouvelles stratégies de financement de projets. L'une des alternatives possibles est l'économie sociale et solidaire, développée dans un certain nombre d'association, dont Plans-Fixes. Cette association permet la production de films sur divers personnages qui ont marqué leur temps, en limitant au maximum le coût de production. Mme Michelle Deschenaux, seule salariée de l'association, s'occupe de la recherche de fonds, coordonne les contacts entre les personnes filmées, les interlocuteurs et l'équipe technique.

Par cet entretien nous aimerions découvrir comment Mme Deschenaux procède pour trouver le financement nécessaire à la réalisation de ces films. Nous nous

interrogeons sur les stratégies qu'elle développe pour faire vivre et mener à bien l'association.

#### Grille d'entretien :

Quelle est la mission de l'association Films Plans-Fixes ?

Quel est votre rôle au sein de celle-ci ?

Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

Quel est votre parcours professionnel ?

Quels sont les financeurs de l'association ?

Comment procédez-vous pour trouver les financements nécessaires ?

Avez-vous rencontré des difficultés quant au financement ?

Quelles solutions avez-vous trouvées ?

De quel réseau bénéficie Plans-Fixes (public, privé, ...) ?

Comment avez-vous élaboré ce réseau ?

Quelles compétences mettez-vous en œuvre pour l'élaborer ?

#### **Entretien avec Mme Michelle Deschenaux**

L'association est née en 1979, mais son premier film fut tourné en 1977 par Michel Bory (actuel journaliste à la RSR). L'idée lui est venue quand, pour fêter les 100 ans de la naissance de Ramuz, la TSR voulu faire une rétrospective. A cette occasion, ils se sont rendu compte qu'il n'y avait rien dans les archives vidéo, audio ou autres. C'est suite à cette découverte que Michel Bory a eu l'idée de faire ces courts-métrages. Cette idée a intéressé deux de ces amis, à savoir Jean Mayerat et Nag Ansoerge, qui forment les membres fondateurs de l'association.

Après avoir tourné une série de dix films, il s'est posé la question « que faire avec ces films ? » C'est à ce moment-là que le syndicat d'Yverdon-les-bains s'est intéressé à leur travail et a donné la possibilité à Plans-Fixes de s'installer au secrétariat des affaires culturelles de la ville d'Yverdon-les-bains. Il a également donné une certaine somme de départ pour lancer l'association.

Pendant longtemps l'entreposage des copies des films se faisait au Théâtre Benno Besson, sous les toits, ce qui n'était pas très favorable. C'est pourquoi, depuis les années 1999, tout est stocké à la cinémathèque suisse. Actuellement la collection représente 237 films, le dernier concernant M. Pahud.

Tous les films sont tournés en 16 mm et en noir et blanc et depuis 2003, ils sont transposés en numérique sur DVD. Progressivement, tous les anciens films sont également refaits en DVD et cela coûte entre 3'500 à 4'000 francs par film. Ce qui signifie que maintenant, en plus de devoir chercher de l'argent pour la production de nouveaux films, il faut aussi en chercher pour la restauration des films anciens.

Le but de l'association est d'avoir un reflet des personnages qui ont marqué leur temps, tant sur le plan culturel, social, politique qu'économique et cela pour toute la Suisse romande. C'est le comité (composé d'une dizaine de personnes bénévoles qui

se réunissent chaque 5-6 semaines) qui reçoit les propositions et qui décide des personnes filmées. Un équilibre est respecté entre hommes et femmes, entre les différents cantons et entre les diverses professions. Ensuite, Mme Deschenaux prend contact avec les personnes concernées et les rencontre. Une fois les fonds réunis le tournage se prépare avec l'interlocuteur. Réunir les fonds peut prendre de longs mois car, par exemple, les commissions cantonales de soutien se réunissent seulement une ou deux fois par an. L'interlocuteur est une personne très importante car il peut carrément faire capoter le film. Un Plan Fixe est tourné sans coupure ni reprises, l'intégralité est montrée, cela nécessite donc une bonne préparation (mais pas trop quand même car sinon cela manque de spontanéité). L'éclairage est également très conséquent lorsqu'on tourne en 16mm. En résumé, tourner un Plan Fixe n'est pas une chose facile.

Il est nécessaire d'avoir une bonne amitié, une bonne cohésion dans l'équipe de tournage, ce qu'ils ont heureusement. Ils travaillent ensemble depuis plusieurs années. L'équipe est composée de quatre personnes plus l'interlocuteur. En général, ces derniers sont des journalistes, de préférence de radio car ils ont plus l'habitude du direct. Il faut poser des questions courtes pour éviter que le sujet ne soit filmé trop longtemps sans rien dire. L'équipe a l'habitude de travailler avec certaines personnes, mais demande aussi au sujet s'il connaît quelqu'un qui pourrait faire l'interlocuteur.

Au début, les films coûtaient 5'000.- alors que maintenant cela représente plutôt 25'000.-. Mme Deschenaux est la secrétaire générale de l'association et seule salariée. Elle fait les recherches de fonds. Il faut donc suffisamment d'argent pour tourner les films, en plus de son salaire. La recherche varie selon les personnes filmées et ils ont défini comme principe déontologique de ne jamais faire intervenir la personne filmée dans le financement. La première chose que Mme Deschenaux regarde en général sont les affaires culturelles du canton, de la commune, d'où vient la personne concernée. Ensuite, ils reçoivent aussi des subventions de la part de la Loterie Romande ainsi que diverses fondations variant suivant le domaine de la personne filmée (ex : fondations spécifiques pour la musique). Si c'est un ancien professeur d'université, Mme Deschenaux regarde avec ses anciens élèves, collègues et amis qui pourraient soutenir le projet. Les personnes ayant participé sont citées dans les lettres de demande de fond, ce qui lui donne plus de poids. Des fois, cela marche vraiment très bien, comme par exemple pour M. Pahud où beaucoup d'anciens élèves ont participé, même s'ils ont donné peu. Cela donne beaucoup de boulot mais cela vaut la peine. L'avantage c'est que le jour de la première tous ces gens sont là, heureux et fiers d'avoir participé. Cela donne une ambiance particulière.

Concernant l'utilisation des films, il y a une programmation régulière dans deux lieux : à la cinémathèque suisse à Lausanne le premier jeudi de chaque mois et à Genève au Théâtre du Grütli, le deuxième mercredi de chaque mois. Il y a également des projections à Rolle. A cela s'ajoutent les premières des films, qui se déroulent en général dans la ville où habite le sujet et qui sont gratuites. Sur chaque DVD, il y a 2 films, un ancien et un nouveau. Sur les 237 films, 100 films sont visibles car les autres ne sont pas encore restaurés.

De manière générale, ils n'ont pas de difficulté à tourner leurs films, cependant pour anecdote, une fois l'équipe a cru qu'il n'était pas nécessaire de se préparer pour le tournage, que la spontanéité était la meilleure chose. Bilan, ils se sont plantés et ont dû recommencer.

Quant à la diffusion, différentes bibliothèques, collèges, institutions, écoles ou musées achètent régulièrement leurs films. Par exemple, l'année passée, à l'occasion de leur 30ème anniversaire, les éditions Payot proposaient une sélection de 21 de leurs DVD dans les librairies de suisse romande. Cette année, ils participent prochainement au réseau du patrimoine vaudois et sont invités par l'Hebdo à passer un film chaque jour au salon du livre. Depuis le 17 janvier jusqu'au 5 juin, tous les jeudi soir à 23h30 (avec quelques fois des rediffusions le vendredi matin à 9h10) la TSR passe un de leurs films. Ils souhaitent également améliorer leur site Internet.

## **Analyse**

Malgré l'évolution des politiques concernant le travail social, certaines structures, dont l'Association Films Plans-Fixes, arrivent à inventer de nouvelles voies. Certes le questionnement économique est la pierre angulaire de la bonne marche de Plans-Fixes mais leur démarche est particulière. Ils doivent regrouper environ 25'000 francs par film, et pour y parvenir, ils cherchent plus loin que les bailleurs de fond habituels. Bien qu'ils commencent par demander aux affaires culturelles du canton ou de la commune d'où vient la personne filmée, ce qui est propre à toutes structures étatiques ou semi-étatiques, ils varient la provenance de leurs subventions. En effet, ils font notamment appel à la Loterie Romande, à diverses fondations philanthropiques suivant le domaine de la personne filmée, ainsi qu'aux ami(e)s de la personne concernée, qui pourraient participer au financement du projet. Nous tenons à préciser que la personne filmée ne participe jamais au financement.

Au-delà du fonctionnement de l'association, c'est aussi la mentalité et la passion de Mme Deschenaux qui nous enrichit et nous surprend. Le fait de s'investir pendant plus d'une dizaine d'années pour une même cause, et c'est sûrement pas fini, nous impressionne et nous interpelle. En discutant avec elle, nous avons vraiment ressenti sa volonté, sa force, sa foi en la vie et les valeurs qu'elle défend à travers Plans-Fixes. Cet échange nous a donné de l'espoir et l'envie de ne pas se laisser abattre par les difficultés actuelles liées à notre profession. De nos jours, où la logique de consommation rapide est omniprésente, où tout se fait tout de suite, où chacun se disperse sans s'investir pour un objectif commun, voir l'engagement de Mme Deschenaux sur tant d'années et la réussite qu'elle a suscitée, nous questionne sur nous-mêmes.

Cette capacité à innover et inventer de nouvelles formes de soutien devient essentielle pour continuer notre mission. Les besoins de la population se multiplient et évoluent, à nous d'adapter nos pratiques et de nous battre pour obtenir les soutiens nécessaires.

## **Conclusion**

Voilà une trentaine d'année que cette association a pour mission de sauvegarder et d'enrichir le patrimoine régional. Elle met tout en œuvre afin que leur collection de courts métrages soit un reflet fidèle de la population de Romandie, sur le plan culturel, social, économique et politique, avec un équilibre entre cantons, genres et professions.

Le démarrage, la forme et le subventionnement de cette association nous rappelle des fondations semi-privées comme Clair Bois Lancy qui, il y 25 ans, s'est créée sous l'impulsion de familles et travailleurs(euses) sociaux(ales) non certifié(e)s. Actuellement, cette fondation est dirigée par un comité et ne dépend pas qu'essentiellement des fonds étatiques. Cependant, cette fondation s'est institutionnalisée et a perdu de vue sa philosophie première, celle de mettre le doigt sur les manquements de prise en charge sociale et de porter haut la voix des plus inadaptés.

Nous nous sommes rendu compte qu'un comité fait de quelques personnes motivées, dont l'importance n'est ni le titre, ni le diplôme mais l'audace et l'abnégation, suffit pour faire un travail aussi fantastique que celui de Plans-Fixes. La passion et l'engagement régnant autour de Plans-Fixes nous donnent de l'espoir, à l'heure de la précarisation de nos conditions de travail et de la non-reconnaissance des besoins sociaux. Nous sommes conscients que c'est à nous, futur(e)s travailleur(euse)s sociaux d'aller plus loin, vers d'autres financeurs, d'autres domaines d'activités, d'ouvrir d'autres portes afin de répondre aux besoins sociaux et créer des postes de travail. Cela nous demandera d'être inventifs et d'extérioriser nos inquiétudes pour les partager avec la population et les politiques. Ainsi nous retoucherons peut-être aux fondamentaux qui ont constitué ce si prestigieux panel de prestations sociales proposées à Genève. Voilà que nous ne serons plus usagère(er)s mais actrices(eurs) de notre travail.